

Les Cloches de Saint-Boniface

ORGANE DE L'ARCHEVECHE ET DE TOUTE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE
DE SAINT-BONIFACE

Paraissant le Mardi de Chaque Semaine

VOL. II.

11 AOUT, 1903.

No. 32

SOMMAIRE—Lettre de Mgr Taché. Vive Pie X. Bénédiction de la Pierre Angulaire de la Chapelle des RR. PP. Trappistes à Saint-Norbert. Pèlerinage Annuel à Sainte-Anne-des-Chenes. La France. Ding! Dang!

Monseigneur Tache

(Suite)

XXXIII—LETTRE ECRITE PAR LE P. TACHE A SA MERE PENDANT
SON SECOND SEJOUR A L'ILE A LA CROSSE

(Suite de cette lettre)

Un mot sur des expéditions moins éclatantes en apparence, mais qui tournent certainement plus à la gloire de Dieu ; je veux parler de nos missions. C'est un beau spectacle pour l'œil du chrétien, que celui que présente actuellement le pays que j'habite. La connaissance de la religion fait des progrès rapides et tous les jours quelque tribu sauvage vient courber son front altier sous le joug de l'Evangile. Cette année encore j'ai eu le bonheur, malgré mon indignité, d'annoncer la bonne nouvelle du salut à des pauvres infidèles qui n'en avaient point encore entendu parler. Je n'ai pas pu, à la vérité, pousser mes courses plus loin que l'année dernière, mais des sauvages de deux tribus différentes, sachant que je vais être ici à l'au-

tomne sont venus m'y voir, pressés qu'ils étaient par le désir de connaître la religion et de se soumettre à ses enseignements. Quelques-uns venus du Grand Lac des Esclaves m'ont prié, au nom des tribus qui visitent ce poste, de vouloir bien leur porter à elles aussi les instructions qu'elles voient profiter si bien à leurs voisins. Si je suis le missionnaire d'Athabaska, l'été prochain, j'espère pouvoir me rendre au Grand Lac des Esclaves.

Je suis arrivé ici le 20 septembre sur les berges de la Compagnie avec le bourgeois, M. François Ermatinger, qui me traite avec toutes sortes de bontés et de politesse. J'ai passé environ un mois avec mes chers sauvages; j'ai revu tous ceux de l'année dernière et un grand nombre d'autres. J'ai eu la consolation de voir que mes instructions n'avaient point été oubliées de la plupart d'entre eux et que les efforts généreux qu'ils font pour vivre conformément à la loi de Dieu sont de nature à faire rougir un grand nombre de chrétiens. C'est un malheur véritable que nous ne soyons pas plus nombreux. Une dizaine de tribus encore désireraient ouvrir les yeux à la douce lumière qui doit les régénérer et personne n'est là pour faire luire à leurs regards ce brillant flambeau.

Le P. Fafard est venu, à la vérité, grossir grossir nos rangs; mais le mauvais état de la santé de M. Lafèche fait encore craindre qu'il ne soit dans la triste nécessité d'abandonner son poste. D'ailleurs qu'est-ce que trois prêtres pour une si grande étendue de pays! Prions donc ardemment le Seigneur qu'Il envoie de nouveaux ouvriers et qu'Il anime de son Saint Esprit ceux qui sont déjà dans cette riche portion de Sa vigne chérie.

J'espère qu'il sera possible l'été prochain de faire ici un établissement permanent d'où l'on pourra faire de nouvelles conquêtes.

J'ai fait cet automne quatre vingt-six baptêmes, presque tous d'enfants de parents que je n'avaient point vus l'automne dernier; l'une de ces innocentes créatures est déjà allée au ciel remercier Dieu de la grâce qu'Il lui a faite. Plusieurs de ceux que j'ai baptisés l'année dernière sont morts dans le cours de l'hiver. La seule pensée du bonheur de ces enfants est bien capable de récompenser un missionnaire des peines qu'il a endurées pour lé leur procurer.

En laissant l'Île à la Crosse j'avais l'intention d'y retourner aussitôt que les glaces seraient assez solides, mais M. le bourgeois d'Athabaska m'a invité d'une manière si gracieuse et si pressante à prolonger mon séjour dans son fort que je n'ai pas pu m'en dispenser d'accepter. Ce qui m'a déterminé surtout c'est que puis être utile aux personnes du fort. Les Sauvages, à la vérité, sont déjà tous dispersés, j'en verrai néanmoins quelques-uns de temps à autres; d'ailleurs, les employés des forts forment une population quelquefois aussi peu instruite et souvent plus mauvaise que les sauvages eux-mêmes, en sorte que ce n'est pas un temps perdu que celui qu'un prêtre emploie à les instruire et à les rappeler à leurs devoirs. Je ne partirai donc qu'avec l'express d'hiver, le lendemain du jour de l'an. La distance de l'Île à la Crosse ici est plus considérable que celle qui sépare les autres forts. Ce n'est jamais moins de quinze et surtout plus de vingt jours de marche. C'est assez n'est-ce pas; pour exercer les jambes d'un pauvre malheureux, et dix-sept ou dix-huit nuits à la belle étoile, au mois de janvier entre 55 et 59 degrés sont du moins suffisantes pour rafraîchir le teint. Malgré cela l'habitude des voyages est telle dans ces pays-ci que l'on se détermine à entreprendre une route de telle nature beaucoup plus facilement que vous ne vous décidez à celle de Boucherville, à Montréal. Une couverture, une hache, une chaudière, une paire de raquettes et quelques livres de viande sèche ou de Pemikau (Sauxeau) voilà tout l'attirail de nos voyageurs. Une dignité comme la mienne requiert de plus une seconde couverture et une traîne à chiens; avec cela on parcourt le monde Septentrional, souvent un peu fatigué, quelquefois glacé, mais toujours de bonne humeur. Je n'ai point encore reçu les lettres que vous m'avez écrites au printemps; je n'en ai reçu qu'une du Canada, c'est celle de la bonne tante Rouvier. J'ignore si vous avez encore manqué l'occasion des canots ou si les lettres ont été retenues en route. Tous ces petits désappointements viennent bien un peu éprouver le cœur, mais on se résigne et quand ces lettres tant désirées arrivent, elles n'en sont que plus agréables. L'express actuellement étant pressé, ne peut pas se charger d'un grand nombre de lettres, je ne sais pas même si celle-ci trouvera

place plus loin que la Rivière-Rouge. En sorte que je suis privé du plaisir d'écrire à plusieurs personnes, qui ont droit à mes lettres et avec lesquelles il m'est bien doux de communiquer. Saluez-les toutes bien tendrement et bien affectueusement. Mon cher oncle Labroquerie, mes autres oncles, tantes et frères, ont bien un droit particulier à mon attachement et à mon souvenir, je ne les oublie point non plus que les autres que vous savez m'être chers. J'ai reçu les médailles, gazettes et la montre que vous m'avez envoyées l'année dernière. Je vous remercie du tout, je l'ai reçu avec plaisir et reconnaissance. Quelques-uns de mes pauvres sauvages font briller leurs médailles avec un sentiment de joie indiscible.

Vous me demandez des nouvelles de la montre. Je vous dirai franchement ce qu'il en est. Je m'en veux tous les jours d'être si jeune, je crois que la pauvre individu n'a pas le même reproche à se faire ; les ans ont, depuis longtemps, corrigé en elle ce défaut. Jusqu'à mon départ il n'avait pas été possible de la mettre à la saison, peut-être que M. Lafèche et le P. Favaud, qui sont un peu de la trempe de votre philosophe, y aurait réussi depuis, je ne l'espère pourtant pas. Vous me connaissez assez pour ne pas prendre ce que je dis ici comme un reproche, une pareille pensée est bien loin de mon esprit et surtout de mon cœur. Mon intention était, si vous pouviez le "faire sans vous gêner," d'avoir une montre neuve et d'un prix un peu élevé, ce sont les seules bonnes

Ma bien bonne et chères maman, je vous prie de n'être point mortifiée de ce que vous n'avez pas suivi mon intention, n'en éprouvez pas plus de chagrin que moi-même et ça ne vous troublera guère. M. Lafèche, qui garde la maison, se sert d'une petite horloge dont le P. Favaud m'a fait présent, et il me prête sa montre qui est excellente. Je ne vous parle de cette montre que parce que vous m'avez questionné. Je m'en voudrais de vous en demander une si je croyais que cela put vous causer de la peine.

Je vous écrirai encore d'ici et j'irai reconduire votre lettre jusqu'à l'île à la Crosse; que ne m'est-il donné de l'accompagner jusqu'à sa destination ? La raquette n'est pas mon fort, mais il me semble que dans ce cas, je me sentirais la force de la remuer jusque sur le pont de la Rivière Sabrevois. Que de fois dans mes rêves, surtout en

voyage, j'ai fait ce long trajet, mais! . . . Vous me comprenez, il est des sentiments du cœur qui ne se définissent point, mais qui se sentent bien.

Je suis heureux dans ma position, mais c'est d'un bonheur qui ne fait qu'augmenter les sentiments qui sont un devoir. J'ai toujours intention de vous envoyer une sorte de rapport détaillé sur Athabaska et la route qui y conduit, il me manque pour cela quelques documents que j'espère trouver prochainement, j'y joindrai une carte pour plus grand éclaircissement. Si tout cela retarde ce n'est pas que je le perde de vue, mais je suis très occupé.

Depuis longtemps je n'ai point eu de nouvelles de Saint-Hyacinthe, j'aimerais bien savoir ce qui s'y passe, si vous en avez l'occasion présentez, je vous prie, mes respects à ces messieurs. Va sans dire que je me souviens de nos bons parents de ce coin. Je me souviens de leur complaisance à venir de temps en temps me faire oublier le "diable bleu," du collège. Actuellement je vois combien j'ai été fou.

Adieu, bonne mère, priez bien le Bon Dieu pour moi, je vous aime toujours, je ne vous oublie pas, non plus que la recommandation que vous m'avez faite à mon départ. Ce matin encore j'ai dit la sainte messe pour mon pauvre papa

Mon cher oncle, ce pauvre Louis et autres sont toujours présents à ma mémoire, qu'ils se souviennent de moi, qu'ils prient pour moi et qu'ils m'écrivent de temps à autres. Un mot de ma part au bon M. Pépin.

Toujours votre Alexandre qui vous aime.

DING ! DANG !

M. L. de G. Bélanger, diacre, vient de terminer ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Il sera ordonné prêtre bientôt. Ce sera le premier prêtre né dans le pays. Il est né dans la belle paroisse de Sainte-Anne-des-Chenes qui a déjà donné un grand nombre de religieuses.

VIVE PIE X

Nous avons la joie de vous annoncer que nous avons un pape qui a pris le nom de Pie X.

En conséquence, voici ce qui a été réglé pour Saint-Boniface et Winnipeg :

Samedi, 8 août, avant l'angelus du soir, les cloches ont sonné pendant une heure, à la cathédrale, et pendant une demi-heure, dans les autres églises. Dimanche, 9 août, après la grand'messe, tout le peuple a chanté debout la prière "Oremus pro Pontifice nostro Pio." Puis le célébrant a entonné le "Te Deum" qui fut suivi du verset et de l'oraison.

Dans les campagnes, on sonnera les cloches et on chantera ces prières le premier samedi et le premier dimanche après la réception de cette proclamation officielle dans LES CLOCHES.

Par ordre de Mgr l'Archeveque.

BENEDICTION DE LA PIERRE ANGULAIRE

DE LA CHAPELLE DES RR. PP. TRAPPISTES A SAINT-NORBERT

Mercredi dernier, le cinq du courant, avait lieu à Saint-Norbert la bénédiction de la pierre angulaire de la chapelle du monastère des RR. PP. Trappistes. Les bons pères qui ont beaucoup d'esprit de foi et qui pensent à Dieu avant de penser à eux-mêmes commencent par louer Dieu avant de se loger eux-mêmes. La construction de la chapelle, qu'on devrait plutôt appeler une magnifique église, est le commencement de l'installation du monastère qui est appelé à être l'œuvre définitive des Pères à Saint-Norbert. Le monastère actuel est devenu trop petit et n'était d'ailleurs qu'une construction temporaire. Mgr l'Archeveque a tenu à faire lui-même cette bénédiction tant pour témoigner de son estime pour ces apôtres de la prière que pour s'associer à cette prise de possession, par la Mère de Dieu, des prairies de l'Ouest. La chapelle est dédiée à Notre Dame des Prairies, et la pierre angulaire a été posée le jour

de la fête de Notre Dame des Neiges. Un bon nombre de membres du clergé assistaient à cette bénédiction et les laïcs de Saint-Boniface se sont unis aux représentants de Saint-Norbert.

Les dames patronesses de l'hôpital de Saint-Boniface ont bien voulu se charger du diner. Inutile de dire que les choses ont été parfaitement faites, tout le monde sait que ces dames ne sont plus à faire leurs preuves.

Le Rvdme Dom P. Benoit, Supérieur de Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, au Manitoba, a prononcé le sermon de circonstance. Au diner Mgr l'Archeveque adressa la parole ainsi que Mgr Ritchot, P.A., curé de Saint-Norbert et bienfaiteur insigne de l'ordre des Trappistes.

Le Rvdme P. Louis, Supérieur du Monastère, lut au diner l'adresse suivante :

Monseigneur,

Permettez-moi de vous dire toute la gratitude pour la nouvelle marque de bienveillance que vous venez de nous montrer en ce jour. Malgré les multiples occupations que vous donne l'administration d'un si vaste diocèse vous avez daigné venir visiter de pauvres moines dont la vie se passe loin du monde et de ses tracasseries. Ici je dois relever une objection qui se présente à ma pensée et à laquelle, il me semble du moins, je dois répondre devant cette honorable assemblée.

Quelques uns peuvent se dire mais pour des gens qui font profession de ne plus s'occuper du monde et de ses affaires, il paraît qu'ils sortent bien malencontreusement pour faire acte de citoyens. Je ne répondrai qu'un seul mot: Nous sommes avant tout religieux et catholiques, et selon l'expression pittoresque de saint Bernard les grenouilles sortent de leurs marais quand ils le faut, et les moines ont le droit plus que tout autre d'avoir des convictions religieuses et de les défendre. Ceci dit je continue.

Merci, Monseigneur, d'être venu bénir cette première pierre du temple où doit s'écouler la moitié de la vie du moine.

Cette bénédiction portera ses fruits, je l'espère, dans la jeune génération de ce pays qui est aussi le nôtre, car nous nous réclamons du droit de citoyen canadien, puisque nous en avons l'origine, la langue, les sentiments et la religion. C'est pourquoi nous nous sommes

autorisés à arborer ce drapeau national qui sera désormais celui de cette maison.

Est-ce que pour cela nous n'aimerons plus la France, nous ne penserions plus à elle ! oh ! non ! Vous seriez les premiers à nous rejeter si nous agissions ainsi, et vous auriez raison. J'espère donc que cette bénédiction jettera dans de jeunes cœurs cette divine semence de vocation et qu'enfin après une longue attente nous aurons un moine blanc du Manitoba. Parmi nos frères nous en avons plusieurs qui nous réjouissent et nous consolent.

Merci, Monseigneur, de la leçon si chrétienne que vous nous avez donnée dans cette cérémonie en nous apprenant que la pierre angulaire de tout édifice spirituel est l'humanité, vertu si peu connue du monde et qui est la force et la sauvegarde du religieux. Puisse nous méditer et pratiquer chaque jour ces sages enseignements qui font la base de notre règle.

Permettez-moi, Monseigneur, de remercier le vénérable doyen du clergé de votre diocèse. Il a tant fait pour la Trappe de Saint-Norbert que nous le considérons toujours comme notre père, et nous savons qu'il nous aime comme ses enfants. Aussi naguère, disait-il à un de ses visiteurs : " Il faut aller voir mes moines ; c'est à moi, ces moines-là." Merci donc à vous, Monseigneur, d'être venu nous honorer devant tout ce peuple. Merci à vous, mon Rév. Père, qui nous avez parlé avec tant de feu et d'éloquence, c'est que votre austérité s'alimente constamment dans l'oraison à la plus pure flamme du divin amour et que vous savez faire passer dans ceux qui vous écoutent cette divine charité. Merci à vous tous, honorables membres du clergé, qui par votre présence nous dites : " Nous ne faisons qu'un par le cœur, comme notre Père Céleste."

Nous différons par la fonction : Nous prions par tous nos actes pendant que vous, semblable au Bon Pasteur, vous vous efforcez de ramener au bercail la brebis perdue ; mais tous nous travaillons à la gloire de Dieu et pour le salut des âmes : aussi notre œuvre est la vôtre.

Encore une fois, merci de ce nouveau témoignage de sympathie que j'ai toujours rencontré parmi vous. Merci à vous, fidèles catho-

liques, qui depuis notre arrivée en ce pays n'avez cessé de nous encourager par toutes sortes d'égards et qui aujourd'hui encore êtes venus en si grand nombre, malgré l'urgence de vos travaux, nous prouver votre affectueux respect.

Mais je ne serai ni Canadien ni Français si je ne remercie d'une façon toute spéciale nos dames patronesses qui ont fait un vrai tour de force en préparant ce dîner en vingt-quatre heures.

Mesdames, il y a cependant quelque chose de meilleur que votre dîner, c'est le dévouement dont vous montrez partout l'exemple quand il s'agit d'une bonne œuvre à faire.

LE PELERINAGE ANNUEL A SAINTE-ANNE-DES-CHENES

La dévotion à la bonne sainte Anne s'accroît de plus en plus.

Cette année, comme les années précédentes, les paroisses environnantes de Sainte-Anne-des-Chenes se sont fait un devoir de se faire représenter par un grand nombre de leurs fidèles à la fête de la Mère de Marie Immaculée. La journée du 26 juillet s'est écoulée pieusement, et la Bonne Sainte Anne a été priée ardemment.

Qui donc ne se sentirait meilleur et plus fort à la vue de ces grands spectacles de la foi qu'on appelle les pèlerinages, de ces émouvantes solennités où se rencontrent dans un sublime accord le sentiment religieux, le sentiment de la charité et de la fraternité chrétienne ?

Ce calme imposant de la foi, ce silence des âmes recueillies en elles-mêmes, cette communion d'esprits qui se nourrissent d'une même croyance, ce frémissement harmonieux de la prière qui court sur les lèvres, ces effluves de la charité qui, débordant, s'échappent de tous les cœurs, ce sentiment de la divinité qui nous tient humbles et immobiles dans le sentiment du respect, cette force invisible, mystérieuse et souveraine qui, planant sur nos têtes, les courbe devant la majesté de Dieu : tout cela empoigne les cœurs, saisit les âmes, remue les consciences, affermit les esprits troublés, soutient les volontés chancelantes, unit les fils d'une même Eglise et les dispose à mieux comprendre leurs devoirs et leurs immortelles destinées.

Que notre religion est belle ! qu'elle est admirable ! Oui, elle a bien des consolations pour tous. L'amour de Dieu pour nous est insondable ; il s'étend à toutes nos infirmités physiques et morales, il a pitié de toutes nos misères.

Qu'une éternelle reconnaissance jaillisse du plus profond de notre être et le bénisse à jamais ! Fasse le ciel que notre population garde et conserve précieusement sa foi et ses pratiques religieuses. Dans les tristes moments actuels, que la Bonne Sainte Anne veille sur elle et le mette à l'abri des tentatives diaboliques faites par ses ennemis en vue de ruiner des cœurs et des âmes si chères à Jésus-Christ.

LA FRANCE

(Suite et Fin)

Je disais tout à l'heure que la France ne doit pas être considérée simplement dans une époque. Qu'est-ce que quinze ans, qu'est-ce que vingt-cinq ans dans la carrière d'un peuple ? Pas plus qu'une heure dans la vie d'un homme.

Au lendemain d'Azincourt, on peut se demander si la nation française n'avait pas à jamais perdu son indépendance nationale. Le roi de France était devenu le roi de Bourges, pendant que le roi d'Angleterre était couronné dans Paris.

Sombres jours ! crise terrible qui ressemblait aux affres de la mort ! Mais à ce moment une petite paysanne de France ; une humble bergère de Domremy entendait des voix mystérieuses lui commander "de faire cesser la grande pitié qui était au cœur" de sa patrie. Elle imposait aux princes et aux capitaines la foi en sa mission, arborait sa virginale bannière, sauvait Orléans assiégé, culbutait les envahisseurs et conduisait triomphalement à Reims le roi de Bourges que le double racle de la victoire et de l'onction pontificale refaisait vraiment roi de France. Franchissez maintenant trois siècles et voyez cet autre spectacle. La Terreur règne à Paris, et de là s'étend comme un nuage sanglant sur toute la France. La guillotine abat les têtes les plus hautes et les plus saintes, et dans Notre-Dame profanée une tourpe hurlante fait montrer sur chair publique." Grand Dieu ! dans quel abîme de sang et de boue va donc s'effondrer le peuple "christianissime" ! Attendez, messieurs, Détournez vos regards de 1793. Onze ans sont écoulés : nous sommes en 1804. Voici de nouveau Notre-Dame, mais Notre-Dame purifiée et déployant une

splendeur et une pompe qu'ont à peine connues ses plus beaux jours. Au milieu d'une foule immense, où se pressent les généraux, les magistrats, les hauts dignitaires, les représentants de toutes les élites sociales, apparaît le prestigieux vainqueur d'Arcole, des Pyramides, et de Marengo, et dans la personne de ce héros fatidique, plus grand qu'Alexandre et César, la France nouvelle, née des ruines de l'ancien régime écroulé sous le souffle de Dieu, vient recevoir la bénédiction du vieillard qui représente ici-bas Jésus-Christ, le roi immortel des peuples. Ah ! oui l'histoire renferme de tragiques leçons, mais elle contient aussi des pages où l'enseignement du passé a presque l'accent d'une promesse d'avenir.

Messieurs, Lacordaire qui fut un grand moine et un grand français, à a dit un jour : "Le son que me rend la France est le son d'un peuple qui marche vers Dieu par des chemins couverts et détournés. quelquefois il revient sur ses pas et semble faire ce qu'il cherche, mais le chemin se redresse et l'emporte."

Messieurs, qu'il en soit ainsi, maintenant et à jamais ! Que le chemin de la France, aux heures douloureuses où elle semblerait se détourner du but divin, se redresse toujours à temps et l'emporte vers la vérité, la justice et la liberté. Ah ! si nos faibles accents pouvaient parvenir jusqu'à elle à travers l'espace immense, nous lui crierions : "O mère ! mère de nos aïeux, de notre enfance nationale et de notre vérité intellectuelle ! Nous t'aimons, tu le sais, et jamais nos voix ne se sont jointes à celles qui t'ont jeté l'anathème. Eh ! bien, nous t'en conjurons, ne te laisse pas enlever le glorieux diadème que les siècles ont posé sur ton front. Reste fidèle à tes origines, à tes traditions, à ton histoire. Et en conservant cette primauté morale qui t'a faite grande et forte, conserve-nous cette fierté enthousiaste avec laquelle nous nous sommes toujours proclamés tes enfants."

Pendant les guerres de la Vendée, quand on disait aux paysans du Bocage que Louis XVI avait été exécuté, que Louis XVII agonisait et que la royauté était morte en France, ces obscurs héros, courant à la bataille, répondaient par ce cri de loyalisme invincible : "Vive le roi quand même !" Messieurs, vous avez peut-être entendu dire, vous avez peut-être lu que la France chrétienne se meurt, que la France chrétienne est morte. A cette parole poignante, quelque chose se déchire, quelque chose se révolte en nous ; notre

cœur saigne, nous sentons le besoin de jeter au vent du ciel une dénégation éperdue, et ce cri d'opiniâtre espoir jaillit de nos lèvres : " Vive la France quand même ! Vive la France prêtresse de l'idéal, vive la France propagatrice de la vérité, vive la France soldat de la justice, vive la France apôtre, vive la France martyre, vive la France qui verse son or et son sang sur toutes les plages, qui fait flotter jusqu'aux confins du monde le drapeau de la civilisation et de l'Évangile !

Messieurs, à la France, patrie de nos aïeux !

DING ! DANG !

Samedi dernier sont arrivés à l'archevêché MM. les abbés Camirand, Bélanger et Mireault.

M. Camirand, jeune prêtre nouvellement ordonné, est allé à Saint-Eustache comme vicaire.

M. M. Mireault, C.M., est de retour d'un voyage à Montréal.

Sont arrivées à l'hôpital de Saint Boniface les RR. SS. Schmeidt et Guimond. La R. S. Guimond a été nommée pharmacienne.

Sont de retour d'un voyage dans la Province de Québec les RR. SS. St Onésime et Marie de la Visitation.

Les RR. FF. de Marie sont de retour de leur retraite. Le personnel des RR. Frères à Saint-Boniface est le même à l'exception du R. F. Eugène qui remplacera le R. F. Auguste qui ira enseigner à Winnipeg.

On nous annonce que les RR. SS. Jésus et Marie, de Winnipeg, rentreront dans leur nouveau couvent, au Fort Rouge, le 15 du courant.